

Un vosgien célèbre oublié : le général de division Remy, gouverneur de la place de Toul

Lorsqu'en 1990, est publié le dictionnaire biographique illustré « Les vosgiens célèbres », éditions Gérard Louis, Albert Ronsin indiquait dans son introduction qu'il lui paraissait indispensable d'y faire figurer « les parlementaires qui sont nés ou ont représenté le département des Vosges [...], les évêques de Saint-Dié et les ecclésiastiques nés dans les Vosges qui ont été élevés à la dignité épiscopale [...], les officiers ayant atteint le grade de général, tous les fonctionnaires ayant atteint le grade d'inspecteur général [...], les professeurs d'université [...], les magistrats des cours souveraines et des cours d'appel ».

Il ajoutait : « Il se peut également que des personnages, d'un rang égal à d'autres qui ont été retenus, soient omis car les auteurs ne peuvent avoir, malgré leur savoir et leur bonne volonté, une connaissance égale de tout le terroir vosgien ». Les auteurs de ce travail qui sert encore de référence, étaient : Albert Ronsin, Pierre Heili, Georges Poull, Jean-François Michel, Gérard et Marie Thérèse Fischer. À l'évidence, aucun des auteurs, malgré leur savoir et leur bonne volonté, n'avaient entendu parler de ce général né en 1854 au Val d'Ajol¹, près de Remiremont, puisque sa notice n'y figure pas.



Environs du Val d'Ajol (Vosges) Le Breuil.
Vue d'ensemble. CP collection de l'auteur.

Comment retrouver trace de ce général, aujourd'hui oublié des habitants du Girmont et des historiens locaux ? Heureusement, la numérisation des archives nous permet aujourd'hui d'accéder à des sources qui étaient hier difficilement consultables.

Charles Félix Remy est né le 20 janvier 1854 au Val d'Ajol, section d'Hérival, fils de Dominique Remy, 40 ans, et de Marie-Anne² Lambert, 37 ans. La mention marginale de son acte de naissance indique qu'il s'était marié à Paris le 5 novembre 1904 avec Judith-Irma-Clotilde Magniette³.

Si vous allez au cimetière du Girmont, la tombe familiale des Remy du Breuil est encore présente. Nous pouvons lire sur la croix : Famille Remy Breuil et, sur la pierre tombale du côté gauche, Berthe Remy 1882-1896, Constance Fleurot 1854-1932, Paul Remy 1856-1935, Suzanne Remy 1894-1976, Germaine Remy, née Arnould 1903-2001 et, sur la partie droite, Dominique Remy 1813-1871, Rose Lambert 1816-1890, Gaston Remy 1885-1933, Eugène Remy 1883-1944. Le Général Remy n'est pas inhumé dans cette tombe.

D'après ses états de services conservés dans son dossier de la Légion d'Honneur, il entre le 1^{er} octobre 1872 à l'école Polytechnique d'où il ressort le 2 octobre 1874 sous-lieutenant, élève à l'école d'application de l'Artillerie et du Génie. Un article nécrologique paru dans les journaux lors de son décès indiquait : il était « entré au service militaire à l'âge de 16 ans en 1870, il fut ensuite reçu à l'école Polytechnique et en sortit dans l'arme de l'artillerie ». Lieutenant en second le 2 octobre 1876 au 25^{ème} régiment d'artillerie, il passe lieutenant en premier le 19 juillet 1877 puis devient capitaine en second le 26 janvier 1881 au 18^{ème} régiment d'artillerie où il est adjoint à l'atelier de construction de Tarbes.

1. Plus exactement au lieu-dit le Breuil, commune du Girmont Val d'Ajol à partir de 1869, année de sa création.

2. L'acte de naissance inscrit sur les registres de la collection départementale, reconstituée après l'incendie du palais

abbatial, donne pour prénom Marie-Anne mais en fait il s'agit de Marie Rose Lambert.

3. Son premier mariage à Épinal n'est pas indiqué.

Cette même année, il se mariait le 24 octobre à Épinal avec Marie-Thérèse Evon, âgée de 20 ans, domiciliée à Épinal et née à Lunéville ⁴. Il avait pour témoins, Paul Augustin Remy, 25 ans, et Albert Victor Remy, 24 ans, sous-officier au 79^e RI. Son épouse, qui décédera à Besançon le 10 février 1898, lui avait donné six enfants dont deux seront membres de la Légion d'Honneur : Pierre Alexandre Adrien Remy, officier de la Légion d'Honneur, croix de guerre, 1885-1967 et Charles André Remy, chevalier de la Légion d'Honneur, chevalier de l'ordre de la Santé, Croix de Guerre, « Croix des Vaillants » de Pologne, 1886-1952.

Le 15 mai 1882, il avait été admis à suivre les cours de l'école supérieure de guerre et obtenait, en novembre 1884, la mention très bien. Cette même année, le 22 octobre 1882, il était nommé capitaine en second au 13^e régiment d'artillerie. À sa sortie de l'école de guerre, le 21 novembre 1884, il était affecté comme capitaine en second au 4^e régiment d'artillerie et devenait stagiaire à l'état-major de la 14^e division d'infanterie (7^e corps).

Capitaine en premier, le 20 novembre 1886, au 10^e bataillon de forteresse, il devenait adjoint à l'état-major du 7^e corps d'armée le 9 avril 1889. Cette même année, il avait été fait chevalier de la Légion d'Honneur. Nommé chef d'escadron hors cadre le 10 juillet 1894, il était affecté le 11 octobre 1894 au 5^e régiment d'artillerie puis le 31 octobre 1894 au 4^e régiment d'artillerie pour revenir ensuite au 5^e régiment le 12 décembre de la même année.

Entré le 3 juin 1897 à l'état-major du 7^e corps d'armée, il devenait le 30 décembre 1901 lieutenant-colonel. Le 12 octobre 1903, il était affecté à la direction de l'école d'artillerie du 7^e corps d'armée, puis le 24 décembre 1904 devenait colonel, chef du 1^{er} bureau de la 3^e direction au ministère de la Guerre. Le 25 mars 1908, il était nommé à la tête du 13^e régiment d'artillerie et, le 11 mai suivant, affecté à l'état-major de l'artillerie au ministère de la Guerre. Il devenait général de brigade le 11 mai 1908.

Deux courriers écrits à cette époque par un enfant du Girmont, nous apportent quelques renseignements sur cet officier général. L'auteur de ces lettres, Marie Louis Eugène Babel, né le 10 avril 1875 au lieu-dit le Beuny, s'était engagé en 1896. Militaire de carrière, il écrit à son oncle, Joseph Eugène Lambolé, chef d'escadron

d'artillerie en retraite à Paris, natif de Vecoux, pour lui donner des nouvelles de sa situation militaire et il évoque sa rencontre au ministère de la Guerre avec son compatriote.

Castres le 2 novembre 1908

Mon cher oncle,

Le général Remy m'ayant écrit que le général de Castres m'avait noté n° 2 pour le grade de sous-lieutenant, j'ai pris le parti d'aller le trouver à Paris. Arrivé à 9 heures du matin, je me suis fait conduire au ministère des Colonies où se trouve un rédacteur natif du Girmont, de là je suis allé à votre domicile trouver mon cousin mais il était déjà à son bureau où je l'ai fait demander ⁵. Ce n'est pas une petite affaire que de pouvoir obtenir une audience ou un renseignement. Heureusement que mon cousin s'est débrouillé pour moi, il est allé lui-même porter ma demande d'audience ; enfin le Général a bien voulu me voir et m'a reçu d'une façon inespérée pour moi. Il m'a promis de faire son possible et je crois que, s'il veut, il peut, quelle chance si je pouvais enfin me caser. Il est vrai que le Général est bien plus gentil que ses frères ; ces derniers se gonflent tellement de voir leur Charles si haut placé qu'ils m'avaient déconseillé de lui demander une faveur pourtant bien minime pour lui. En tout état de cause, j'ai été on ne peut mieux reçu et j'ai pu voir que ma visite a fait plaisir, il me l'a dit lui-même plusieurs fois car il tenait beaucoup à me connaître.

Quant à moi, je n'en menais pas large, sans avoir peur pourtant, je sentais que mon avenir se décidait et l'enjeu était tellement gros de conséquences pour moi que je vous avouerai franchement ne pas savoir exactement ce que j'ai pu lui répondre. En tous cas il a été bien aimable. Mais si j'ai obtenu un tel résultat, je le dois, je le répète encore une fois, à mon cousin à qui j'en serai toujours reconnaissant. J'attends avec impatience le 20 décembre et, en attendant, je vais continuer à bouquiner la perception pour laquelle je dois me présenter, en cas d'insuccès pour sous-lieutenant, au mois de janvier. Je ne puis être classé pour officier d'administration, le Général m'a dit qu'il fallait avoir au moins 44 ans, heureusement pour moi, j'en suis encore assez éloigné. Pour officier d'artillerie, je suis dans de très bonnes conditions d'âge et de service malgré que je n'ai jamais affronté l'examen de Versailles.

4. Sa grand-mère, Joséphine Dubiez était née à Remiremont en 1793.

5. Ce cousin, Paul Lambolé était rédacteur au ministère de la guerre.

Castres, le 10 octobre 1909

Mon cher oncle,

Veillez me pardonner si j'ai tardé si longtemps à répondre à votre dernière lettre, mais jusqu'à présent, je n'avais rien de bien intéressant à vous apprendre et ensuite je voulais savoir si, cette année, j'aurais un peu plus de chance que l'an dernier. Comme vous le savez, ma dernière proposition pour sous-lieutenant n'a pas abouti, le général Remy m'en a dit le pourquoi (classé n° 2 à la brigade) mais il m'a promis que cette fois je serais plus heureux. En effet, il a dû se débrouiller pour moi puisque je viens d'apprendre que le Général de brigade de Castres m'avait mis n° 1 au tableau d'avancement. Dans ces conditions, je puis cette fois escompter un succès à peu près certain, d'autant plus que l'on vient d'augmenter de 5% le nombre des adjudants à nommer, au lieu de 18 on en prendra au moins 30, presque un par régiment. Je ne suis on ne peut plus content de ce résultat presque inespéré. J'aurai enfin une position, pas bien brillante sans doute, mais stable, mon avenir et celui des miens sera, par là, définitivement assuré. Quant à la perception, je la laisserai facilement de côté, la politique en fait actuellement un poste très difficile, c'est du moins l'avis de beaucoup de titulaires avec qui je me suis mis en relation ; tous m'ont conseillé d'opter pour l'épaulette. Il y a d'ailleurs un an que je n'ai rien fait pour passer un bon examen, ayant confiance en la parole du Général Remy.

Devenu sous-lieutenant le 12 janvier 1910, Marie Louis Eugène Babel, terminera sa carrière comme capitaine adjudant major en 1923. Il avait été fait chevalier de la Légion d'Honneur le 3 février 1920.

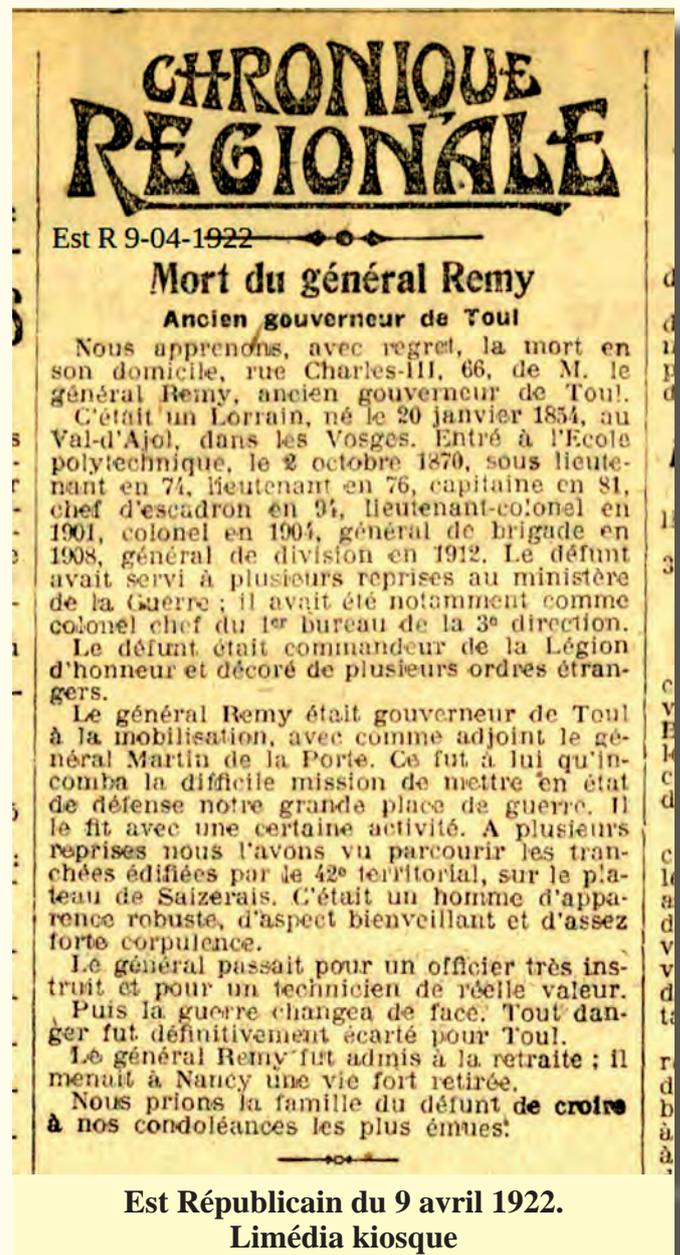
Revenons au général Remy. Le 11 juillet 1909, il devenait officier de la Légion d'Honneur et le 21 décembre 1912 recevait les trois étoiles de général de division. L'Éclair de l'Est du 5 septembre 1912 nous apprend qu'à cette date il était gouverneur de la place forte de Toul où il se trouve en août 1914, à la tête d'un effectif de 70 000 hommes et 1 100 pièces d'artillerie ⁶. À la suite du décret du 5 août 1915, le désarmement des places fortes de l'Est et une nouvelle organisation qui transformait la défense de Toul-Verdun-Epinal en région fortifiée, il se voit relevé de ses fonctions et nommé directeur des étapes de la 1^{ère} armée. Il est promu

6. <https://web.archive.org/web/20230123222656/http://www.fortiffsere.fr/toul/> site consulté en juin 2023.

7. Les renseignements depuis sa nomination à Toul en 1912 jusqu'à sa disparition proviennent du site Limédia Kiosque :

commandeur de la Légion d'Honneur le 13 juillet 1915, reçoit la Croix de Guerre puis peu après, atteint par la limite d'âge, se retire à Épinal où il est présent en 1917. Il se retire ensuite à Nancy où il décédera le 8 avril 1922 au 66, rue Charles III, à l'âge de 68 ans. Le 11 avril le service funèbre avait lieu en l'église Saint-Nicolas et le lendemain son corps était inhumé au cimetière d'Épinal ⁷.

Gérard DUPRÉ
Société d'Histoire de Remiremont
et de sa Région



L'Éclair de l'Est du 5 septembre 1912, l'Est Républicain du 25 septembre 1912, l'Express de l'Est du 8 avril 1922, l'Est Républicain du 9 avril 1922, le Télégramme des Vosges du 11 avril 1922 et l'Express de l'Est du 12 avril 1922.



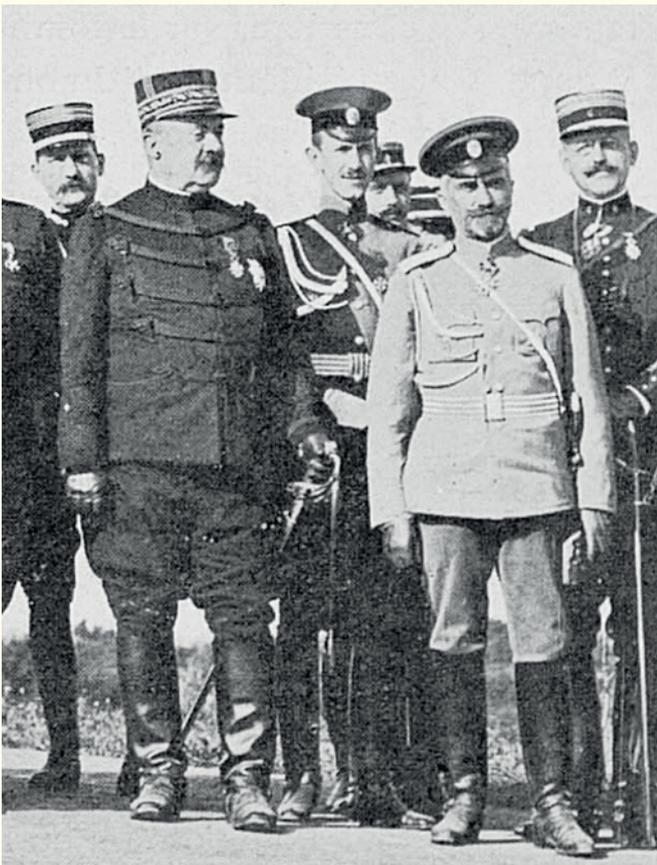
**Nancy Illustré. 1^{ère} année n° 9. Octobre 1913.
Limédia Kiosque**

**La revue Nancy illustré détaille, page 178,
ces manœuvres et la composition
du groupe des officiers.**



**Cimetière Saint-Michel d'Épinal. Ilot G,
ligne 20 tombe n° 19. Une tombe modeste.
Inscriptions : Général Remy 1854-1922, Claude
Remy 1921-2014, Claire Remy 1922-2019**

Tombe retrouvée avec l'aide des services de la ville d'Épinal



**Ci-contre, le Général Remy aux manœuvres
de l'Est au sommet du fort de Lucey, le 12
septembre 1913. Ces manœuvres se sont
faites en présence des missions militaires
britannique et russe.**

**De gauche à droite : Lieutenant-colonel
Duhaut, Général Gouverneur Remy, Colonel
Enkel adjoint au Général Danilow, Général
Danilow sous-chef de l'État-major russe,
Lieutenant-colonel Fetter.**

**Photographie tirée de la photographie du
groupe des officiers prise après les derniers
tirs d'artillerie, sur la plate-forme
supérieure du fort, à côté de la tourelle
qui venait de tirer.**